

## Le Trésor de la langue française au Québec

Chantale Gingras

Numéro 163, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65404ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Gingras, C. (2011). Le Trésor de la langue française au Québec. *Québec français*, (163), 1–1.

Directeur Aurélien Boivin

Littérature, langue et société / Rédacteurs en chef Chantale Gingras, Steve Laflamme

Équipe de rédaction et comité de lecture Aurélien Boivin, Chantale Gingras, Steve Laflamme, Isabelle L'Italien-Savard, Geneviève Ouellet

Didactique / Rédacteurs en chef

Réal Bergeron, Monique Noël-Gaudreault

Équipe de rédaction et comité de lecture

Nancy Allen, Marie-Christine Beaudry, Réal Bergeron, Martine Brunet, Audrey Cantin, Simon Collin, Christian Dumais, Maryse Lévesque, Monique Noël-Gaudreault, Raphaël Riente

Collaborateurs au numéro 163

Marie-Andrée Beaudet, Ginette Bernatchez, Juliane Bertrand, Ludmila Bovet, Pascal Chevrette, Linda De Serres, Judith Émery-Bruneau, Réginald Fleury, Sonia Fréchette, François-Marc Gagnon, Andréanne Gendron-Landry, Chantal Giroux, Hans-Jürgen Greif, Élisabeth Haghebaert, Chantal Hamelin, Thierry Karsenti, Gilles Lapointe, Martine-Emmanuelle Lapointe, Jean-François Leblanc, Denys Lelièvre, Martin Lépine, Morgan Le Thiec Rautureau, Vitmira Murataj, Élisabeth Nardout-Lafarge, Marie-Michèle Parent, Gilles Perron, Martine Peters, Julie St-Laurent, Jean-Michel Thérooux, Le Thi Hoa, Élisabeth Veilleux, Marion Vergues, Alysse Weinberg.

Préparation des manuscrits

Didactique : Aurélien Boivin, Monique-Noël Gaudreault / Littérature : Chantale Gingras, Steve Laflamme

Design graphique Chantal Gaudreault

Couverture Roch Plante, *Trésor et quart*, 1997 (détail) (© Evelyne Leblanc-Roberge et Geneviève Trotter, 2004).

Impression J. B. Deschamps inc.

La revue *Québec français* est publiée par Les Publications Québec français et paraît quatre fois par an (automne, hiver, printemps, été).

Les collaborateurs et collaboratrices sont seul-e-s responsables du contenu de leurs textes.

La revue *Québec français* est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) [www.sodep.qc.ca](http://www.sodep.qc.ca)

Diffusée en kiosque par LS distribution North America

Indexée dans *Point de repère*

Édition numérique : [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

La revue a été fondée en 1970, sous la forme d'un tabloïd, devenu revue en 1974.

Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque nationale du Canada.

ISSN 0316-2052

La revue *Québec français* reçoit une subvention discrétionnaire de la ministre de la Culture et des Communications, responsable de l'application de la Charte de la langue française, et une autre du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

Adresse postale C. P. 9185 Québec (Québec) Canada G1V 4B1

Secrétariat Céline Bellerose  
2095, rue Frank-Carrel, bureau 212, Québec

Tél. : 418-527-0809 Télécop. : 418-527-4765

[revue@revuequebecfrancais.ca](mailto:revue@revuequebecfrancais.ca)

[www.revuequebecfrancais.ca](http://www.revuequebecfrancais.ca)

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Canada

# Le Trésor de la langue française au Québec

La société québécoise est reconnue pour son dynamisme, son ouverture sur le monde, ses avancées technologiques, sa production artistique aussi prolifique qu'inventive, sa pensée progressiste et tolérante, qui dit non à la guerre mais oui aux mariages gays... Il n'y a pas à dire, la société québécoise est belle. Saprément belle. Mais cette société n'en entretient pas moins certains complexes. Permettez que j'en cerne un : le complexe linguistique.

On parle ici une langue qui nous reste prise en travers de la gorge. Une langue dont on a collectivement honte. Une langue qu'on porte tel un pyjama élimé : confortable, voire réconfortant, qui nous permet d'être à l'aise dans l'intimité, mais qu'on quitte dès qu'on reçoit de la visite. Le français québécois, on l'aime quand on est entre nous, en famille, ou quand on écoute les fabuleux contes de Fred Pellerin. Autrement, on s'empresse de revêtir d'autres habits ou on passe son temps à s'excuser pour le vieux linge qu'on a sur le dos.

Le linguiste Claude Poirier, directeur du Trésor de la langue française au Québec (TLFQ) et professeur de lexicographie à l'Université Laval, prenait sa retraite en juillet dernier. Pendant plus de 40 ans, il aura pris la défense du français québécois, il aura dit et redit sur toutes les tribunes à quel point il importe que tout peuple soit fier de sa langue, de sa culture et de son histoire. Surtout, il aura *expliqué*, à travers ses nombreuses publications scientifiques et ses chroniques radiophoniques, l'origine des mots et expressions d'ici, dont l'histoire est souvent passionnante.

Malgré cela, trop d'entre nous continuent d'entretenir une honte tranquille par rapport au français d'ici, jugé pas assez ceci ou trop cela. Pourtant. Pourtant. Il faut savoir que le français d'ici fascine les lexicographes de par le monde : ils lui consacrent des publications, des colloques. Le TLFQ, centre de recherche universitaire, aura reçu des stagiaires de partout dans le monde (Argentine, Russie, Ukraine, Canada, États-Unis, Japon, Allemagne, France, Suisse, Burkina Faso, La Réunion, Liban, Belgique). Il y a même un Centre d'études québécoises à l'Université de Moscou ! N'y a-t-il pas là matière à fierté ?

Nous avons tous un rôle à jouer. Comme parent. Comme professeur. Comme membre d'une société qui accueille des immigrants. Nous devons être plus informés sur les origines et les particularités du français québécois. Cessons de croire que parler québécois, c'est *parler mal*. Le français québécois est une variété de langue complexe et dense qui ne se limite évidemment pas au joul. À preuve, Bernard Derome emploie *aussi* un lexique québécois, il utilise des prononciations québécoises – *il assibile*, comme tout Québécois – et il est l'un de nos locuteurs les plus estimés. Bref, découvrons notre langue. Délions-la.

« La langue, c'est l'ADN d'un peuple », dit Gilles Vigneault. Il est amplement temps pour nous d'accepter pleinement qui nous sommes. □

Chantale Gingras